

CHRONIQUE

CHRONIQUE

CHRONIQUE

**CHRONIQUE (adjectif) :** Notre engagement à l'École moderne est chronique ; nous pratiquons la pédagogie Freinet ou quelque chose d'approchant, parce que nous ne pouvons pas faire autrement.

**CHRONIQUE (nom commun) :** Les camarades de l'équipe de rédaction m'ont offert la responsabilité d'une rubrique « Méthode naturelle ». Redoutable honneur ! Parce que je m'interdis la prétention de maîtriser le sujet, je préfère en abandonner le titre. Ces deux pages ne seront donc qu'une chronique, un lieu d'échanges, de questions, de réflexions, de libres propos qui me paraîtront utiles à l'entreprise d'École moderne, sans prétention ni à la vérité, ni à l'objectivité.

CONNAISSANCE

On parlait de tout autre chose. Je ne me souviens pas si c'était pendant un exposé ou une recherche de mathématiques, mais tout à coup, Marie a dit en regardant le globe terrestre : « Les gens qui sont de l'autre côté, est-ce qu'ils sont à l'envers ? »

Et ça a fusé. Elle avait ouvert la vanne, ils s'y sont engouffrés. Sylvain d'abord, puis les autres. Je répondais, naturellement, avec ce que je savais, et comme je savais, sans faire un cours ni les renvoyer à des « recherches ». On discutait, comme les gens ordinaires discutent ordinairement. Au bout d'un moment, j'ai tout de même dit qu'on avait autre chose à faire et qu'il fallait y revenir.

C'est un invariant. Chaque année, quel que soit leur âge, quel que soit leur niveau de connaissance intellectuelle de la chose, il faut que la question revienne ainsi un jour ou l'autre, sous une forme ou sous une autre mais toujours la même grande, éternelle question : « Est-ce qu'ils sont à l'envers ? » ou « Pourquoi ils ne tombent pas ? »

Une fois, il y a déjà pas mal d'années, dans une autre classe, dans un tout autre milieu social, c'était venu dans le coin documentation ; j'étais avec un

petit groupe d'enfants, on cherchait des documents, sans doute, et on discutait, encore. Vincent a dit : « Tout de même, autrefois, ils n'étaient pas bien malins, ils croyaient que la Terre était plate ». Et pendant un moment, ils ont ri de ces ancêtres ignorants et naïfs. Leurs propos, d'ailleurs, étaient graves et ce fut un moment assez émouvant. Et puis, après avoir bien étalé leur science, bien montré qu'ils connaissaient parfaitement leur sujet, ils allaient sans doute parler d'autre chose lorsque Vincent a dit : « Tout de même, je me demande, quand on arrive au bord, pourquoi on ne tombe pas ? »

Oui...

C'est un invariant.

C'est une des éternelles questions qui hantent les enfants, qui les hanteront toujours.

Quoi qu'ils sachent déjà intellectuellement.

Ça les interroge côté sensible.

Ils ont besoin de savoir physiquement, physiologiquement ; d'élucider en eux ce mystère qui leur restera toute leur vie un peu mystérieux, avec ce goût à la fois acide et agréable des choses que l'on aime avec un zeste d'insécurité. Et êtes-vous bien certains vous-mêmes, tout au fond de vous, de bien savoir, de vraiment savoir s'ils sont à l'envers, pourquoi ils ne tombent pas ?

LINGUISTIQUE

Et à propos, avez-vous remarqué à quel point, de plus en plus, « ils » est employé comme pronom indéfini ? Écoutez la moindre conversation : « Ils ont dit que le week-end va être pluvieux », « Ils ont dit qu'il n'y avait plus de danger de radioactivité »... La référence permanente aux journaux télévisés semble être pour beaucoup dans l'installation de cet usage. (Il y aurait une étude intéressante à mener). Les enfants n'en ont pas l'exclusivité mais ils l'ont tout à fait intégré. Je commence, prudemment, à les faire réfléchir à ce trait de leur langage, au même titre qu'à ceux, plus classiques, du programme officiel de grammaire.

LECTURE

« Et puis, qu'est-ce que ça veut dire, savoir lire ? Pour moi, c'est aussi savoir ne pas lire, savoir se passer de la lecture, savoir prendre la vie où elle est, c'est-à-dire pas nécessairement dans les livres. Savoir prendre une phrase, la garder et rêver longtemps dessus, lire entre les lignes, écrire des textes et voir venir ceux des autres. » (Paul Delbasty. Extrait d'interview, décembre 1972.)

TEXTES LIBRES DE JEAN-LAURENT

Quel jour aujourd'hui pour aller voir nos corres ! C'est un jour de joie pour mes camarades. Mais pas pour moi car je n'y vais pas. Mais j'ai quand même fait un cadeau pour mon corres. Je lui ai fait un plâtre, une lettre, un dessin. J'ESPÈRE QU'IL SERA HEUREUX.

Les rêves arrivent comme une lumière.

Les rêves sont des inventions qui viennent de notre cœur quand on est heureux.

Les rêves sont des inventions qui viennent du fond de notre cœur. Les rêves sont des créations. Les rêves sont une image.

Ma joie. — Ma joie est à moi, ma joie m'appartient, ma joie est à moi, ma joie me fait être gai.

La nuit. — La nuit est éclairée par des milliards d'étoiles et un bonhomme qui s'appelle la Lune.

Les rêves. — Les rêves sont nos souvenirs qu'on regarde. Les rêves sont des phrases inventées et dessinées.

Mon frère. — Un jour que j'étais gaver avec ma mère, je reviens dedans et mon frère me dit : « Marie-Claire m'a renversé l'encre sur le cahier. » Je lui dis : « Tu vas voir maman ! » Ma mère arrive et elle les gronde et hop ! au lit sans souper.

Mes mains marchent tout le temps.

## TEXTES LIBRES DE MARIE-LINE

Le vendredi, je vais à D... Il faut que j'attende au salon la dame et elle m'appelle. J'entre et elle me dit : « Dessine ». Après avoir dessiné, je lui raconte les histoires des dessins.

Le lit c'est pour sauter.  
Le lit c'est pour dormir.  
Le lit c'est pour rêver.  
Le lit c'est pour s'amuser.  
Le lit c'est pour faire tant d'autres choses encore.

J'aimerais qu'il neige parce qu'il n'a jamais neigé.

J'aimerais être une princesse.  
J'aimerais être une reine.  
J'aimerais être un cheval.  
J'aimerais être une robe longue.  
J'aimerais être des bijoux.

J'aimerais avoir une robe longue.  
J'aimerais avoir un cheval.  
J'aimerais avoir des bijoux.  
J'aimerais avoir une princesse.

La liberté c'est pour les animaux.

Les corres ne nous écrivent plus. Peut-être qu'ils sont en vacances.

## MÈRE

Deux garçons âgés de douze et onze ans, l'un en 5<sup>e</sup>, l'autre en 6<sup>e</sup>.

« Je ne leur fais pas faire leurs devoirs. Je les laisse se débrouiller seuls. S'ils ont besoin d'aide, je préfère faire appel à quelqu'un d'extérieur. Les rapports mère enfant ont besoin de sérénité. Cela me permet de réintervenir après, d'une manière plus tranquille. J'aime parler avec mes enfants, les ouvrir à la vie plutôt que de toujours demander : « Qu'est-ce qu'il y a dans ton cahier de textes ? », ce que je fais pourtant deux ou trois fois par semaine. Je leur consacre beaucoup de temps. Ils sont là, dans ma tête, dans tout ce que je fais. Je les consulte aussi très souvent. »

« Je regrette que les rythmes scolaires soient mal adaptés aux besoins des enfants. Cela préoccupe beaucoup mon mari. Mais il faut convaincre tout le monde, bouleverser tant d'habitudes... Il faut que tous les partenaires aient conscience de cette situation, que les associations de parents d'élèves prennent des initiatives. Ce n'est pas un ministre qui peut tout faire. Il faut un regard extérieur sur l'école qui sache prendre la distance nécessaire. Les responsables sont trop impliqués dans le système. Les mentalités doivent évoluer. »

(Madame Chevènement. Extrait de l'interview parue dans *Vital* n° 65 de février 86.)

## DÉMENTIS

Il ne serait pas question de privatiser l'armée.

Les citoyens ne seraient pas vraiment fichés : on se contenterait de leur donner des ceintures de comportement.

## ORAL

*Paul Delbasty n'écrit pas ou, s'il écrit, ne publie pas. Il parle. Les enseignants aiment parler mais se méfient de la parole ; ils préfèrent lire. Alors, Paul Delbasty parle moins aux enseignants, sauf à ceux qui vont le voir dans sa classe. Quelques traces écrites de ses propos subsistent, heureusement.*

**P. Delbasty :** La connaissance, aujourd'hui comme hier, descend vers l'enfant. Et ce ne sont pas les mathématiques modernes ou la méthode de lecture globale qui y changent quelque chose. Quand vous descendez en ascenseur et que l'enfant monte à pied, où allez-vous le retrouver ? Notre processus est exactement inverse : nous partons de l'enfant et nous essayons de monter avec lui. Dans un cas, la pédagogie est descendante ; dans l'autre, elle est ascendante. Et nous montons lentement, ou vite, en choisissant avec lui l'itinéraire. Et, souvent, nous redescendons.

L'enfant, pour apprendre, a besoin de chercher et de voir. Pour chercher, il faut économiser l'énergie, et, pour voir, il faut savoir attendre et fermer les yeux. Comme ce gosse qui me disait : « Souvent, je descends à la cave, je me mets sur la dernière marche de l'escalier, là où il y a les barriques, je ferme les yeux, et c'est là que j'en vois, des choses ! » Au lieu de le laisser prendre des chemins détournés, on l'oblige à forcer sa nature, pour prendre le raccourci. On lui assène  $2 + 2 = 4$ , point final. Ou la formule de l'énergie. « C'est ça, mets-la-toi bien dans la tête, regarde cette figure et fais attention. » Et on lui dessine au tableau des ensembles, ces icônes de la nouvelle religion. Voilà comment ses yeux deviennent une mécanique à voir, voilà comment il perd la vision.

**L'enfant est, naturellement, un visionnaire ?**

**P. Delbasty :** C'est un visionnaire, un auditionnaire, un touchaire, un sixième-sensaire. Un créateur de monstres, un ajusteur de fonction, accordé à une géométrie des transformations qui inquiète et déjoue les routines, ne laisse rien en place.

**Vous avez tout de suite commencé à appliquer des méthodes différentes ?**

**P. Delbasty :** On n'applique jamais rien. Quand on se met en tête d'appliquer, on

se trompe. Il faut retrouver, il faut réinventer, il faut ressentir. Au début, comme tout le monde, j'ai fait ce qu'on m'avait fait. J'ai enseigné comme on m'avait enseigné. Car on peut passer par toutes les écoles, tous les stages, ce qui reste en vous, c'est ce qui vous a modelé à 5 ou 6 ans. Seulement, peu à peu, je me suis rendu compte que ces gestes que je répétais étaient faux, qu'ils ne permettaient pas de vivre avec l'enfant.

Chez l'enfant, il y a d'abord sensibilisation, puis maturation, puis, tout à coup, quelque chose se déclenche, et un passage s'ouvre. C'est ce passage qu'il faut chercher, qu'il faut trouver, ce passage par lequel tout le reste passera. Je l'ai compris, par exemple, avec le dessin. Au début, je laissais dessiner les enfants, sans vraiment m'y intéresser. Et puis, un jour, un enfant a dessiné une tête de mort. Son frère venait d'être tué dans un accident. Et, tout à coup, j'ai compris que dessiner, c'était sérieux. On ne s'amuse pas à dessiner, on n'apprend pas à dessiner, on dessine parce qu'on a quelque chose à dire, à délivrer. L'enfant ne dessine pas un cheval, il est sur le cheval, il sent son poil, il entend le bruit de ses sabots. Il est quelque part, ailleurs, dans sa vision du monde. Un monde qu'il modifie, qu'il recrée. C'est une histoire, un moment de vie qui laisse une trace sur le papier. Par le dessin, il cherche à vivre, à communiquer, à raconter, à s'exalter, à conquérir, à dominer et à trouver l'équilibre.

A ce moment-là, je me suis mis à écouter les enfants, je me suis rendu sensible aux enfants. On traîne, à l'école, des soucis d'éducateur, de pédagogue, d'enseignant, sans se rendre compte que le seul problème, c'est d'être sensible, sensibilisé à l'enfant. C'est de cela que dépend son adaptation à la vie.

**Se sensibiliser à l'enfant, cela s'apprend ?**

**P. Delbasty :** Eh oui, cela s'apprend ! Ce qui est grave, aujourd'hui, c'est qu'on n'écoute pas l'enfant par plaisir, qu'on n'est pas heureux de l'entendre chanter ce qu'il invente. On ne s'amuse pas avec lui, on l'étudie, on l'observe ! Ce que j'ai à faire ici ? Quand on m'apporte une chenille, c'est de la regarder. Et de prendre goût aux chenilles. Il faut que j'apprenne qu'elle a trois cheminées sur le dos, que je me demande ce qu'elle pourrait bien raconter si elle parlait. Il faut que j'apprenne à accéder à ce niveau élémentaire, parce qu'une chenille qui arrive dans une classe, c'est un événement fantastique.

Si vous avez déclenché l'intérêt, amorcé le processus, vous n'avez plus de souci à vous faire. Ces livres qui sont là, sur les insectes, sur les animaux, l'enfant ira les chercher tout seul.

Interview, 1972